

LE PROGRES DE L'EST

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST.

BELANGER & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Maison-Twose, rue Wellington.

L. A. BELANGER, Administrateur.

Table with subscription rates: ABONNEMENT (Port compris). Les abonnements sont payables d'avance et partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Table with advertising rates: ANNONCES. 1 fois la ligne, 10 cents; 1 mois, 25 cents; 1 an, \$1.00.

SHERBROOKE, P. Q., MARDI, 24 FEVRIER 1885.

Cartes d'Affaires.

AVOCATS.

L. C. BELANGER, AVOCAT ET PROCUREUR EN LOI, Sherbrooke. Etude: Maison Twose, rue Wellington.

Jos. L. Terrill, B. C. L. SHERBROOKE & STANSTEAD. Etude à Sherbrooke: Maison Odell.

PANNETON & MULVENA, AVOCATS.—Maison Odell, Sherbrooke, Prov. Qué.

CAMIRAND, HURD & FRASER, AVOCATS.—Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE, AVOCATS.—Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK, AVOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

F. CAMPBELL, L. L. B., AVOCAT.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Bureau à Windsor Mills ouvert tous les samedis.

De Lottinville & Leonard, AVOCATS.—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. Donneront une attention toute particulière aux collections. Bureau à Magog ouvert tous les lundis.

E. CHARTIER, AVOCAT.—Bureau: Nouvelle maison Long, rue Wellington, Sherbrooke. M. Chartier pratique dans les deux langues.

NOTAIRES.

Archambault & Archambault NOTAIRES et AGENTS D'ASSURANCE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

E. B. WORTHINGTON, L. L. B., NOTAIRE PUBLIC ET PROCUREUR, bureau de M. J. L. Terrill, maison Odell, rue Wellington, Sherbrooke. 47

F. X. DESROSIERS, NOTAIRE.—Agent de terres, d'assurance et de prêts, P. Q.

J. N. Thibodeau, NOTAIRE, Agent d'Assurance, d'Immeubles, etc., Agnès (Lac Mégantic), P. Q.

MEDECINS.

DR. L. W. DOWLIN, DENTISTE.—Bureau: Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

DR. G. V. PROVOST, MEDECIN VETERINAIRE. Bureau de consultation, porte voisine du Railroad Hotel, rue Factory, Sherbrooke. 30

DIVERS.

A. N. GAGNIER, ACCORDEUR D'orgues et de pianos, Excellentes recommandations. Orgues et Pianos accordés avec goût, et mécanisme réglé avec précision. Maison Long, rue First, Sherbrooke-Est, P. Q. Les commandes peuvent être laissées au magasin Waterhouse.

J. P. ROYER, COMPTABLE ET COLLECTEUR. Bureau: Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke.

F. S. A. Pelletier, ARPENTEUR PROVINCIAL.—Maison Beckett, Carré Commercial, Sherbrooke.

ETIENNE CANTIN, de Warwick, P. Q.—Carte et File la laine au prix modéré de 15 cents la livre. Laine échangée contre étoffes, au choix des pratiques. 1a16

F. X. Brunelle, HUISSIER de la Cour Supérieure, Weedon, P. Q. M. Brunelle se charge aussi des rentrées de fonds à conditions faciles.

C. M. NOEL, HUISSIER de la Cour Supérieure, GARTHEY, P. Q.

M. Noël se charge aussi de toutes les affaires de collection, de liquidation et autres qu'on voudra bien lui confier. 45

AVIS

Est par les présentes donné que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom à moins d'un écrit de ma main. P. W. NAGLE.

Decisions Judiciaires concernant les Journaux.

1o. Toute personne qui retirera régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur l'abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

Le Progres de l'Est.

SHERBROOKE, 24 FEVRIER.

Lettre d'Ottawa.

Mercredi, 18 février.

Le carême s'est ouvert par une journée ensoleillée; pas un nuage à l'horizon: un vrai temps à réjouir le cœur. Par un jour pareil, le diable bleu va se cacher au fin fond des enfers et laisse les mortels jouir en paix de la galté du bon Dieu. Le soleil pour moi, c'est le sourire du Créateur, et quand cet astre luit dans toute sa splendeur, il me semble que Notre Père qui est au ciel est content de ses enfants.

Le double manteau de neige dont vient de se couvrir Ottawa est d'une richesse à rendre jalouse la ville de Québec même; ainsi vêtue, et par ce beau temps, notre cité vous a pris un air coquet qui lui sied bien, je vous l'assure.

On a siégé après six heures, hier soir à la chambre, pour la première fois depuis l'ouverture de la session.

Plusieurs bills ont subi leur deuxième lecture, entr'autres: "Acte pour amender la loi criminelle et déclarer coupable d'offense grave, quiconque laissera découverts ou non entourés de garde-imprudents, les trous praticables dans la glace sur les rivières importantes."

A 10.30 h., la chambre ajourna.

L'heure n'était pas avancée, mais cette séance imprévue avait privé d'une délicieuse soirée les députés travailleurs, ceux qui prennent au sérieux leur rôle de mandataire du peuple et ne perdent pas une minute de leur temps d'homme politique.

Je veux parler d'une lecture que donnait, à la salle d'Opéra, le fameux Mark Twain (Samuel L. Clemens).

Mark Twain—on le sait—est un écrivain humoristique; ses écrits ont été traduits dans toutes les langues et conséquemment sont connus du monde entier. Mais ses œuvres lui ont joué un drôle de tour: il a tellement incarné son talent dans son nom de plume, que son nom de famille en a crevé de dépit. Ainsi, ce n'est plus monsieur Clemens, même pour ses intimes, c'est Twain, Mark Twain for ever.

Donc, Mark Twain étant de passage à Ottawa, tous le voulaient voir. C'est comme j'avais l'honneur de vous le dire dans ma première lettre: quand on aime les écrits de quelqu'un, on brule d'envie de connaître ce quelqu'un-là. Le tout Ottawa a prouvé mon avancé, hier soir, en se rendant à la salle d'opéra.

Par exemple, ça coûtait le prix: un dollar, s'il vous plaît; petite dépense que j'ai chargée au propriétaire du Progrès naturellement.

J'ai été désappointé,—on l'est toujours dans ce cas-là—le brillant écrivain ne paye pas de mine. Il a l'air mal à l'aise dans ses habits de tenue. Son habit à queue tombe mal sur des pantalons qui semblent avoir été faits pour son inséparable monsieur Cable. Il vous fait l'effet d'un homme mâchant du tabac et à qui une femme adroite soudain la parole: va-t-il avaler sa chique ou la cracher?

Sa voix a le ton nasillard du Yankee; en revanche, sa physionomie est belle: beau front, yeux expressifs, l'air doux; cheveux grisonnants, épaisse moustache brune. Quand il parle, malgré cette voix nasillard, on se sent attiré vers lui. Un homme enfin, dans les bras de qui l'enfant le plus sauvage doit se jeter en souriant du sourire de l'ange.

Je ne puis mieux vous faire connaître l'homme qu'en vous traduisant—de mémoire, pardonnez-moi l'avance—l'un de ses récits, tiré de son ouvrage: "A tramp abroad."

J'espère vous intéresser; aussi bien, les débats actuels au parlement sont peu attrayants; et en attendant qu'ils le deviennent, pourquoi ne ririons-nous pas un peu? Le rire, c'est la santé; rions donc de tout notre cœur, en vrais petits-fils de la belle France que nous sommes; rions bien, tandis que nous tenons le rire; les occasions de pleurer sont peut-être à notre porte. Mais je laisse parler Mark Twain.

"C'était au cours de notre célèbre voyage pédestre à travers l'Europe—mon ami M. Harris et moi. Vous savez sans doute que nous avions fait cette sottise de parcourir le monde en foot train, de crainte des accidents de chemins de fer, et autres accidents qui arrivent infailliblement à ceux qui veulent aller trop vite.

Nous étions à Lucerne, en Suisse, et nous avions inscrit nos noms dans le livre d'hôte du grand Schweizerhof, le meilleur hôtel de la ville. Il y avait à cet hôtel, quand nous nous y installâmes, un monde fou de toutes les nationalités.

Je ne sais pourquoi, mais M. Harris et moi ne pouvions jamais tomber d'accord sur quoi que ce fût; c'est peut-être pour cela que nous étions si bons amis. Ainsi, nous nous amusâmes à mettre sur la figure de chaque personne dont la physionomie nous frappait; eh bien! quand je disais à mon ami: "Tu vois ce fûté à l'air un peu bête?" "Qui?" "C'est un Japonais, pour sûr." "Estu fou? me répliquait M. Harris; a-t-on jamais vu un habitant du Japon fûté!"

"Mais il y a des exceptions, mon cher, il y a des exceptions partout, que diable!" Pour couper court, je dirai que deux jours après notre installation au grand Schweizerhof, arriva une famille touriste que M. Harris et moi classâmes sans hésiter parmi les Américains. Nous étions si contents, si contents d'être tombés d'accord pour une fois, que nous nous bâmâmes de célébrer cet heureux incident en goûtant au gin de l'hôtel, lequel, entre parenthèses était excellent.

Dans cette famille, il y avait une jeune fille belle comme le jour, laquelle naturellement attira notre attention.

C'était le soir, après dîner. Nous étions assis, Harris et moi, à un bout du salon et la jeune fille se berçait languissamment à l'autre bout. Un tout jeune homme, son frère nul doute, se tenait près de sa chaise, assis sur un tabouret.

—Elle a bien vingt ans, dis-je à mon ami. —Vingt ans, cette enfant-là, me répondit-il: dis dix-huit. —Je dis vingt ans. —Je dis dix-huit. —Well, répliquai-je, il y a un moyen bien simple de vider le différend—je vais aller le lui demander.

Harris me répondit avec ironie: "C'est cela. Tout ce que tu as à faire, c'est de te présenter et de lui dire: "Vous ne vous en doutez peut-être pas, mademoiselle; mais je suis Américain." Nul doute qu'elle sera enchantée de te connaître."

Puis il me regarda: "Tu es bien trop poltron, va! tu n'irais pas."

"Ah! tu me nargues, m'écriai-je piqué au vif; tu sauras, mon petit homme que je ne crains aucune femme sur la terre! Je vais aller de ce pas parler à cette jeune fille."

Je me disais intérieurement: Je vais l'approcher avec politesse; lui demander pardon de mon indiscretion; puis je me servirai du vieux truc: je lui demanderai si une grande ressemblance ne me trompe pas, si par hasard elle n'est pas miss une telle, jeune fille que j'ai eu l'honneur de rencontrer quelque part deux ans auparavant. Naturellement, elle me répond que non; alors je lui présente mes excuses, je salue jusqu'à terre et je me retire; le tour est joué: ce scélérat de Harris est enfoncé.

Fier de mon idée, je marchai droit vers la belle forteresse; je saluai légèrement le tout jeune homme, m'inclinai profondément devant l'étrangère; et j'allais ouvrir la bouche pour débiter mon petit discours, quand elle me prévint:

—Je savais bien que je ne me trompais pas! dit-elle. Je disais à John que c'était bien vous. John me répondait que probablement je me trompais; mais j'étais si sûr de ne pas me tromper que j'ai dit à John: "Tu vas voir s'il ne me reconnaît pas et ne vient pas me saluer bientôt." Et je suis tout content que que vous soyez venu; cela aurait été peu flatteur pour moi si vous aviez quitté ce salon sans me reconnaître. Asseyez-vous, monsieur, asseyez-vous. Quel heureux hasard! vous êtes bien la dernière personne que je m'attendais de revoir.

Un coup de massue sur la tête me m'aurait pas plus surpris. J'étais stupéfié. Je ne parlai pas, je balbutiai, et après avoir pressé

la petite main qu'elle me tendait, je me laissai tomber dans une chaise, près d'elle. Après l'avoir regardée plus attentivement, je me rappelai vaguement avoir vu cette douce figure quelque part; mais où? Je pris alors mon courage à deux mains et je m'empressai d'essayer de faire tomber la conversation sur la Suisse et ses beaux paysages, de crainte qu'un autre sujet ne me trahit; mais ce fut en vain.

—O dear! commença-t-elle, quelle nuit affreuse en mer; des vagues furieuses avaient séparé les bateaux—vous en souvenez-vous?

—Puis-je oublier cela, répondis-je; mais va-t-en voir s'ils viennent, je ne m'en rappelle pas. Du fond de l'âme, je souhaitais que nous eussions été tous engloutis durant cette nuit affreuse.

—Et puis, ne vous souvenez-vous pas aussi combien Mary avait peur; elle pleurait, elle pleurait.

—Certainement que je m'en rappelle; dear me, comme toutes ces choses vous reviennent à la mémoire.

—Ah oui, ma mémoire: défaut complet. La meilleure chose à faire eût été d'avouer franchement ma sottise; mais le moyen de dire à une jeune fille que vous ne la connaissez pas, après qu'elle vous a complimenté de l'avoir reconnue. Et je me laissai entraîner par ce courant perfide, ne trouvant aucune branche de salut.

—Savez-vous? George a fini par marier Mary, continua-t-elle.

—Non! vous ne me le dites pas? —Bien oui. Il disait qu'il ne croyait pas qu'elle était si blâmable après tout; et je crois qu'il avait raison; vous?

—Certainement. C'était clair comme le jour; je l'ai toujours dit.

—Comment! mais non; vous saviez bien que vous disiez le contraire.

—Oui, je me souviens maintenant; vous avez raison.

Ici, elle changea de sujet et je respirai.

—Vous souvenez-vous de Tom? —Tom? parfaitement; charmant garçon, Tom.

—Vous l'avez dit. Et quel beau bébé il avait.

—Vous pouvez bien le dire. Je n'ai jamais vu aussi joli chérubin.

—Moi, je l'adorais; j'ai caressé un peu, j'ai-je caressé? Et moi aussi.

—Vous l'avez nommé, je crois, me dit-elle en me regardant du coin de l'œil; comment s'appelait-il déjà? suis-je folle! ne plus me souvenir de ce nom.

Diable! la glace devenait mauvaise. J'aurais beaucoup donné pour savoir si ce bébé était un petit garçon ou une petite fille. Cependant, je m'en tirai en jetant au hasard un nom commun aux deux sexes: —Cécil, Cécile.

Ah oui! mais l'autre, vous savez bien celui qui est mort et que je n'ai jamais vu? —Je n'avais pas d'autre nom approprié, sous la main; mais puisque celui-là était mort et qu'elle ne l'avait pas connu.....

—On nommait celui-là Thomas Honty, répondis-je bravement.

Elle resta toute songeuse, après cette réponse.

—Singulier, dit-elle, c'est bien singulier.....

Une sueur froide me glaçait. Dieu de Dieu! que j'étais mal à l'aise. Je n'avais jamais souffert supplice pareil. Qu'allait-elle me demander maintenant? Soudain elle sortit de sa rêverie sur le nom de l'enfant mort et elle me dit:

—J'ai toujours regretté votre absence, dans le temps; —je vous aurais mis parrain de mon enfant.

—Votre enfant! mais êtes-vous mariée? —Voilà bien quelque chose comme treize ans que je le suis.

—Confirmée, vous voulez dire? —Non, mariée. Ce jeune garçon est mon fils.

—Cela est incroyable, m'écriai-je; je vous demande pardon, madame; mais c'est prodigieux. S'il vous plaît ne me diriez-vous pas votre âge?.....

—J'ai eu dix-neuf ans, l'année de l'incendie de notre maison, à New-York; vous vous souvenez, n'est-ce pas? Quel coup de fût! Et même que vous avez sauvé maman des flammes. Oh! je vous serai reconnaissant toute ma vie.... Chère bonne maman!"

Me voilà rendu à mon quatorzième feuillet et je n'ai rapporté qu'environ la moitié de l'entrevue pénible de ce pauvre Mark Twain avec la belle inconnue; il faut nécessairement que j'abrège.

J'ajouterais seulement qu'après une heure comme cela de questions de la jeune fille à M. Clemens et de réponses saugrenues de ce dernier, qui allait toujours s'empêtrant davantage, elle eut pitié de lui et mit fin à son supplice en délaçant de rire.

—Je vous voyais venir, dit-elle à son patient stupéfait, et j'ai voulu vous donner une petite leçon. Je ne vous connais pas et vous ne me connaissez pas. Donnez-moi la main; allez et ne pêchez plus.

Mark Twain s'en alla tout penaud retrouver son ami Harris sur qui il se vengea de sa déconvenue en lui racontant à son avantage cette conversation forcée.

La soirée s'est terminée par un soubresaut de toute l'assemblée:

"Il était minuit. Un homme était en train de dévaliser un mort.

"Un grand vent soufflait tristement dans les saules pleureurs et faisait entendre son plaintif buzzou, ui, ui, iuo, ui, buzzui.... "u... Des plaintes sourdes semblaient "s'échapper de toutes ces tombes. Les morts "protestaient, cela se voyait bien, contre ce "sacrilège infâme. L'homme tremblait, le "miserable!"

Mark Twain nous racontait cela presque à voix basse; le corps penché vers l'auditoire sa main droite faisait le mouvement de cet homme qui allait fouiller ce cadavre. Vous auriez pu entendre courir dans la salle une toute petite souris.

"Il allait mettre la main sur les bijoux "contenus dans le cercueil, quand soudain, "le mort se leva lentement à demi; et de sa "longue main décharnée, il toucha l'homme "à l'épaule et fit:.... Bou!"

Mark Twain nous cria ce Bou et tout l'auditoire fit bou avec lui, et s'en alla coucher. Je vais en faire autant. Bonne nuit! WALTER CLECH.

Nouvelles Diverses.

—La maison d'une négresse, dans le comté de Buncombe, C. N., a été réduite en cendres, et trois enfants qui étaient enfermés dans cette maison ont péri dans les flammes.

—On répète de nouveau dans les cercles bien informés que le juge Johnson va être appelé à recueillir la succession du juge Meredith, comme juge en chef de la Cour supérieure de la province de Québec.

—Le fameux pont de Brooklyn n'est pas près de donner des revenus à ses propriétaires. Durant l'année écoulée le 30 novembre, les recettes ont été de \$533,993, et toutes dépenses payées il est resté \$200,000, somme à peine suffisante pour payer un cinquième de l'intérêt sur les débetures.

—La législature de la Nouvelle-Ecosse s'est réunie vendredi dernier à Halifax. Le discours du trône traite les questions de la construction de chemins de fer, de la franchise électorale, de l'instruction publique et de l'amélioration des systèmes actuels d'agriculture. La session devra être importante.

—Si on en croit la rumeur, la loi sur les conserves serait amendée seulement en ce qu'elle peut affecter les produits étrangers; mais tous les fabricants canadiens seront tenus de mentionner le poids du contenu de chaque boîte. Nous espérons qu'on ajoutera aussi la date de la fabrication, (qui est bien plus importante que le poids.

—L'enquête tenue, par le coroner, au sujet des victimes de l'incendie de l'asile des aliénés à Philadelphie, une grande excitation s'est répandue dans l'assemblée, en entendant un jeune nègre, du nom de Joseph Nadine, avouer que c'était lui-même, poussé par Peter Schroeder, gardien de l'asile, qui avait mis le feu. Les médecins disent que Nadine n'est pas assez fou pour qu'on ne puisse ajouter foi à ses paroles. En conséquence, Schroeder a été arrêté, en attendant de plus amples informations.

—Il y a quelques jours, nous annoncions que Mademoiselle Caldwell, américaine de grande fortune, avait fait le don généreux de \$300,000 pour la construction d'une université catholique à Baltimore. Depuis lors, cette demoiselle a reçu de Sa Sainteté Léon XIII l'offrande insigne de la Rose d'or. Ce cadeau de haute venue n'est fait qu'une fois par année, à la personne dont les services pour l'Eglise pendant ce temps ont été les plus signalés. C'est la première fois que cette rose de bonne odeur trouve place sur la terre d'Amérique. Il faut dire que Mademoiselle Caldwell en avait bien préparé la venue par sa générosité.

—Une députation composée de MM. Cuthbert, M. P., Robillard, M. P., A. Taillon et J. A. Chenevert du Sorel, s'est rendu à Ottawa en rapport avec la question du chemin de fer Montréal et Sorel. Ces messieurs doivent demander au gouvernement fédéral de faire continuer cette ligne importante de Sorel jusqu'à Lévis, ce qui rendrait la communication directe avec Halifax par l'Intercolonial. Ils demanderont aussi la construction d'un pont sur la rivière Chambly, et la transformation de la Pointe aux Pins, près de Sorel en un parc aux animaux. Cet endroit sera le poste central pour le chargement du bétail destiné à être expédié en Europe.

—A Jefferson City, le Procureur-Général a intenté sept actions contre Jay Gould et autres officiers des chemins de fer Missouri, Wabash, St. Louis et Pacifique, St. Louis et La Montagne de Fer, et le chemin de fer Southern, pour violation de la constitution de l'état qui défend aux officiers d'un chemin de fer d'exercer une charge dans une autre compagnie de chemin de fer ou de contrôler une ligne parallèle ou d'achever la construction d'un chemin de fer. La constitution défend aussi à tout officier de compagnie d'express d'occuper une charge dans les compagnies de chemins de fer alliées à leurs compagnies express. Les procédures en question ont pour but de forcer Jay Gould et autres à abandonner leurs postes.

Le Progrès de l'Est.

SHERBROOKE, 24 FEVRIER.

Bulletin du Jour.

CANADA.

—L'hon. M. Pope a déclaré à la chambre l'autre jour que le nombre des émigrants venus en Canada en 1884 a été de 103,824.

—M. Gigault, le député de Rouville a eu une entrevue avec Sir John, et il est probable qu'à cette session même des mesures seront prises pour doter la Confédération d'une ferme modèle.

—Les commissaires canadiens à l'exposition d'Anvers sont nommés; ils sont MM. S. C. Stevenson, de Montréal, A. W. Wright, de Toronto, A. H. Leith de Bowmanville et R. Pringle, de Cobourg.

—A Hamilton, une femme nommée O'Neil, s'est suicidée en se coupant la gorge. Depuis longtemps cette infortunée était malade et on attribue la fatale décision qu'elle a prise au chagrin et aux douleurs que lui causaient sa maladie.

—Félix Poutré, le fameux patriote de 1837, dont personne n'ignore l'histoire, est mort dimanche à l'Hôpital-Général de Montréal. Il était âgé de 69 ans. Il était père de cinq enfants; trois sont morts, un de ses garçons parti il y a vingt et un ans pour la Californie n'a jamais donné de ses nouvelles.

—Des nouvelles de Queenstown, Irlande, annoncent qu'il a été nécessaire d'employer la force armée pour obliger les voyageurs canadiens, arrivés du Soudan sur le *Poorah*, à s'embarquer immédiatement pour Halifax sur le *Hanoverian*. Les voyageurs fatigués de la mer voulaient probablement se reposer quelques jours à Queenstown avant de prendre la traversée. Malgré les réticences du télégraphe, il paraît qu'il y a eu une rébellion assez grave à bord du *Poorah*.

ETATS-UNIS.

—A North Vernon, Ind., le char-dortoir d'un train de passagers a déraillé, samedi dernier; deux personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

—A Pittsburg, Penn., l'orphelinat St-Michel ainsi que le couvent St-Joseph ont été en partie détruits par les flammes jeudi dernier. Le sang-froid de quelques sœurs a évité tout accident.

—Une terrible explosion de gaz naturel, s'est produite dans une maison en briques à deux étages occupée par MM. Helsey Bros., fabricants de cigares, à Wellsburg, Va. O. La fabrique, ainsi que la maison voisine, a été démolie. Six personnes ont été tuées.

—Plusieurs journalistes s'en revenaient sur la voie ferrée jeudi soir, à Chicago, lorsqu'ils virent venir un train; alors ils se jetèrent de côté, mais au même instant ils furent trappés par un autre train qui venait sur l'autre voie; deux furent tués et 4 blessés.

—Un incendie a éclaté, samedi, dans la maison de M. John A. King, à Philadelphie. Trois logements ont été détruits. M. King a péri dans les flammes. Trois autres personnes, dont deux servantes et la sœur de M. King, se sont tuées en sautant des fenêtres. Un bébé a reçu des blessures si graves qu'il mourut quelques instants après.

—A Yonkers, N. H., 3,000 ouvriers employés à la fabrique de tapis de Alex Smith et fils, se sont mis en grève sans en donner le moindre avis à leurs patrons. Ils se rendirent dans une salle et délibérèrent sur leurs griefs. L'assemblée était strictement privée. La fabrique se compose de 4 grands édifices. La fabrique de moquettes est à 2 milles de la fabrique principale, mais les ouvriers s'y mirent en grève en même temps que ceux de la fabrique principale.

EUROPE.

—Trois mille ouvriers mineurs des mines de Mons Belgique se sont mis en grève.

—La chambre française a fixé au 1er octobre prochain le jour des élections générales.

—En Italie, on fait d'actifs préparatifs pour envoyer de nouvelles troupes en Egypte, si le gouvernement anglais le désire.

—L'excitation est immense en Angleterre. Les milices sont appelées en service actif, ce qui fait croire que la position est encore plus désespérée qu'on ne le dit.

—Une grande maison de Saint-Petersbourg dans laquelle résidaient les pauvres gens, s'est écroulée. Plusieurs occupants ont été tués et un grand nombre blessés.

—Le monument de Mgr Dupanloup qu'on élèvera à la cathédrale d'Orléans est terminé. L'inauguration en est fixée au mois de mai. Le monument mesure 8 mètres de hauteur. Il en compte 4 en largeur et près de 3 en profondeur.

—Le Mahdi est complètement maître de la situation aux environs de Khartoum. Il a une armée de 40,000 soldats qui reçoit chaque jour du renfort. Les anglais ont abandonné leur position à Gubat et se replient vers Korti où Wolseley, qui lui-même va être menacé dans quelques jours et attend à grande hâte les renforts partis d'Angleterre.

Notes de la rédaction.

La cour suprême est sans pitié pour les causes qui lui viennent de la province de Québec. Mercredi dernier, elle a donné jugement dans sept de ces causes, et dans chacune d'elles elle a débouté l'appelant et confirmé le jugement du tribunal inférieur. Or, il est impossible de supposer que sept causes ont été inscrites devant ce haut tribunal pour le plaisir de la chose, attendu que cette belle est énormément dispendieuse. Il devait y en avoir quelques-unes dans lesquelles les prétentions de l'appelant étaient bien fondées. Rien d'étonnant si la cour suprême donne tant sur les nerfs à la députation fédérale de notre province. Un projet de loi vient encore d'être déposé devant le parlement aux fins d'en amoindrir la juridiction, surtout en ce qui a trait à notre droit civil.

A part les deux juges pris dans notre province, que connaissent ces "nobles lords" dans notre vieux droit français? Figurez-vous des aveugles discutant à propos de couleurs! Et ça vous déboute les gens à la douzaine. Notre cour d'appel en a tout son raide à se maintenir dans les bornes de sa propre jurisprudence, et on fait réviser ses arrêts par un tribunal qui lui est inférieur sous tous les rapports, excepté celui de la forme, le *red tape*. Voyons, jusques à quand abusera-t-on de notre patience?

Enfin, la demande faite à la législature du Maine par la compagnie du chemin de fer International a été accordée. Le Dr Martel écrit d'Augusta, Me, au *Messenger*, de Lewiston, à ce propos:

"La question du chemin de fer Mégantic, qui devait, disait-on, occasionner une tempête dans la chambre et le sénat, a été réglée à l'amiable. Un amendement obligeant la compagnie canadienne à construire une ligne de raccordement avec le chemin de fer Piscataquis a été adopté comme un moyen terme par les deux parties intéressées. Il n'y a que le vieux sénateur Lebroke qui a fait un discours de deux heures sur la question. Il nous a fait dans un beau langage un tableau poétique du paysage des environs du lac Mooshead, qui serait gâté par le passage d'un chemin de fer. Un tel argument devant une législature composée d'Anglo-Saxons ne peut guère avoir d'effet; aussi le sénateur de Piscataquis a-t-il le seul à voter contre le projet de loi."

Un pas dans la bonne direction. Au nombre des réformes que le cabinet démocratique de M. Cleveland se propose d'introduire à Washington, lors des fêtes de l'installation du nouveau président à la Maison Blanche, les quatre mars prochain, il en est une qui touche à la pureté des mœurs. Les "longs visages," —comme les a appelés avec beaucoup d'esprit un de nos évêques,—seront bannis des bals et des réunions officielles. Ainsi, on obligera les dames à se boutonner jusqu'à la gorge, comme les hommes. Au reste, l'exemple est parti d'ailleurs. En France même, les robes décolletées et les manches courtes qui laissent les bras nus sont en baisse. Il n'y a plus guère qu'à la cour d'Angleterre que la mi-nudité du beau sexe est encore de rigueur. On se rappelle que la princesse Louise a voulu établir cette mode à Rideau-Hall, mais sans succès, nos honnêtes canadiennes ayant refusé de s'exhiber en public. Elles ont bien fait. L'idéal de la mère doit être celui-ci:

She kept her bosom holy for her babes.

ENSUITE.

C'est cela; quand on commence à se laisser rouler sur une pente, il faut y rouler jusqu'au bas, c'est la loi naturelle de la déclivité. Ce jeu peut avoir son côté agréable pour quelques-uns, mais c'est certainement un jeu qui n'a jamais nettoyé personne, au contraire, on ramasse à cet exercice plus de boue que de savon.

Depuis bien trop longtemps, deux journaux français de Québec, deux journaux adversaires, mettant de côté toute décence, oubliant les lois les plus élémentaires du journalisme bien entendu, se font une guerre, je ne dirai pas de corsaires, le mot n'est pas approprié, se font une guerre de voyous et de polissons. J'ai nommé le *Nouvelliste* et l'*Electeur* n'est-ce pas?

Ces deux modèles de la Presse, nous ont donné pendant des mois, dans leurs colonnes, le triste, le navrant spectacle d'un étalage de personnalités grossières, d'attaques inqualifiables, d'injures sans nom. Le vocabulaire des poisardes de la Halle y a passé tout entier.

On s'explique assez que deux charretiers pris de vin, dans une querelle de coin de rues, en viennent aux gros mots; on comprend un peu que deux hommes en colère, dans un moment de promptitude qui fait perdre momentanément la raison, se disent des injures; l'on a déjà vu des gamins exaspérés, poussés à bout, ramasser les ordures du chemin et les jeter, comme dernier argument, à la figure de leurs contradicteurs; mais ce qui ne s'excuse pas, ce qui ne se justifie jamais, c'est que deux hommes intelligents, deux hommes jouissant jusqu'à un certain point de la considération publique, un député et un ex-député, deux journalistes surtout, se servent de leurs feuilles respectives pour s'éclabousser et se salir réciproquement, descendent de sang-froid et après vingt-quatre heures de réflexion, dans la rue, y ramassent ce

qu'il y a de plus sale et se le jettent à la figure.

Pour qui donc ces gens-là écrivent-ils? Préfèrent-ils donc les applaudissements avinés des amateurs de batailles de coqs, à l'approbation désintéressée du public respectable?

Et la conséquence de cette polémique indigne, où est-elle?

La conséquence, les nouvelles d'Ottawa nous l'apportent: des yeux noirs, des joues lacérées pour M. Charles Langelier; une condamnation infamante en cour de police pour M. Landry. Et voilà! il fallait que cela en vienne là; la lutte a suivi la progression ordinaire.

Et ensuite, se demande-t-on, que leur reste-t-il à faire?

J'espère bien sincèrement que c'est fini et bien fini; mais le résultat pratique pour le public, l'avantage efficace pour le pays de cette guerre à outrance entre deux hommes qui pouvaient se combattre sans se déchirer, je ne les aperçois nulle part.

LEON CHARLEROI.

M. Pataud.

Rassurez-vous, amis lecteurs; quand je dis Pataud, je veux parler du rédacteur putatif du *Pionnier*.

Le mot est gros, mais il est juste, caractéristique. Dorénavant, Pataud et deHaerne sont synonymes pour moi.

Je ne me suis jamais fort occupé de cette binette, —je devrais dire girouette,—mais puisqu'il veut avoir maille à partir avec moi, je n'ai pas d'objection à lui rendre les coups.

Quand il s'agit de défendre un droit ou de venger l'honneur outragé, je n'ai pas l'habitude de reculer devant la tâche. Les gros mots et les perfides insinuations ne m'ont jamais fait peur.

J'ai déjà regardé en face de gros bouledogues, de sorte que je puis facilement soutenir les regards du petit Pataud du *Pionnier*.

Voyons, Pataud, à nous deux. C'est vous qui avez écrit dans le *Pionnier* en date du 12 février courant, après avoir irrévérencieusement insinué que M. Bélanger doit remplacer Mgr. Lafèche sur le siège épiscopal de Trois-Rivières:

"On dit, mais tout bas, que Brûle-Moustache" sera le futur vicaire général du diocèse de Trois-Rivières, et que cet intéressant et fort zélé dignitaire ecclésiastique fait d'ores et déjà une visite pastorale parmi les ouailles du futur évêque-capitaine."

Eh! bien, Pataud, combien vous a-t-on payé pour vous faire aboyer ainsi? A quel propos et pour quelles raisons mêlez-vous mon nom à cette question et pourquoi suis-je l'objet de cette ironie? aussi sottise que mal trouvée? Croyez-vous, par hasard, me faire de la peine ou me blesser en associant mon nom à celui de M. Bélanger? Si telle est votre pensée vous êtes dans l'erreur. Comme tous les gens bien pensant je n'abandonnerai jamais M. Bélanger pour me mettre à vos trousses ni à celles de vos maîtres. Ainsi donc, vous feriez bien mieux de vous occuper de vos petites affaires de familles, plutôt que de vous amuser à engendrer chicane à celui-ci ou à celui-là.

Quand on habite une maison de verre il faut bien se garder de lancer des pierres dans le jardin de son voisin, et surtout, lorsque, comme vous, on a les pieds et les poings liés. Vous ne devriez pas oublier que vous jouez à la rédaction du *Pionnier* le rôle que les enfants font jouer à Pataud, à la maison. A l'instar des forçats du bagne vous avez une chaîne rivée à la cheville du pied et tout ce que vous pouvez faire, c'est de vous débattre au bout de votre chaîne et d'aboyer chaque fois que l'argousin de votre boutique vous cingle les épaules de son martinet inexorable en vous commandant de répandre du fiel et du venin sur tout ce qui est honnête et honorable.

C'est ce qui explique vos sorties furibondes contre M. Bélanger et par contre-coup à mon adresse. Mais sachez, mon cher petit Pataud, que je suis prêt à soutenir la lutte avec vous et que je ne suis pas homme à me laisser tondre comme un mouton. En fait de journalisme, mon principe est: Dent pour dent, œil pour œil; mais je reste toujours sur la défensive et malheur à qui me déclare la guerre!

Je profite aussi de la présente pour vous dire que je suis passablement impatienté des invectives que vous ne cessez de débiter sur le compte de M. Bélanger. Ce dernier est un de mes amis et qui insulte mes amis m'insulte. Et une insulte, vous savez, ça se venge.

Eh! bien, Pataud, ne soyez donc pas surpris, si quelque bon jour, je viens lui prêter la main forte, aux fins d'écraser les vipères qui poursuivent un homme de mérite pour l'atteindre de leur haine, de leur malice et de leur dard empoisonné. Vous avez beau crier et écumer vous n'arriverez jamais à abattre celui que vous poursuivez avec tant de persévérance et de fiel, car jamais la carapace d'une tortue n'en rayera le soleil.

"Le mérite et la vérité, comme l'huile, s'élèvent adessus de tout;" retenez-le bien, Mte. Pataud.

M. Bélanger, en dépit de vos sottises railleuses, vous domine et vous domine toujours. Vous pouvez en prendre votre parti.

A un autre tantôt.

BRULE NOUSTACHE.

La rédaction tient à déclarer ici; —afin d'empêcher M. deHaerne d'avoir des mauvaises pensées,—que l'auteur n'est point M. Bélanger et qu'il n'est pas même de Sherbrooke.

NOTES LOCALES.

Horaires des Chemins de Fer. SHERBROOKE.
GRAND TRONC.—Pour l'Ouest: 8.10 a. m., 2.55 et 11.37 p. m. Pour l'Est: 3.22 et 8.20 a. m., 7.30 et 2.22 p. m.
PASSUMPSIC.—Départ: 5.20 a. m.; 7.40 p. m. Arrivée: 8.25 p. m.; 7.50 a. m.
QUEBEC CENTRAL.—Arrivée: 6.15 p. m. Départ: 8.15 a. m.
INTERNATIONAL.—Arrivée: 10.00 a. m. Départ: 3.00 p. m.

—M. P. E. Roy, négociant à Coaticook, est en cette ville aujourd'hui. Nous avons eu le plaisir d'avoir sa visite à nos bureaux.

—Le terme des enquêtes du mois de février s'est ouvert aujourd'hui pour durer jusqu'au 28 inclusivement. Ce premier jour a été fort occupé.

—L'honorable Joseph Bolduc, sénateur, membre pour la division de Lauzon, était de passage en cette ville jeudi dernier, en route pour Ottawa.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur une seconde lettre de notre correspondant d'Ottawa, que nous publions sur notre première page. Elle est des plus intéressante, et plaira à tous, nous en sommes sûrs.

—La médaille que M. R. D. Morckill, partie, a offerte au vainqueur d'une partie de *curling*, entre les membres du club de cette ville, a été gagnée par M. Clark Gordon, mardi dernier. On dit que la joute a été pleine d'intérêt et de tours habiles.

—M. Mussy, l'organisateur des concerts donnés par Mme Robert et M. Delisle, est en cette ville et y passera la semaine, pour s'occuper de l'organisation du grand concert que donneront ces excellents artistes, à Sherbrooke, le 9 mars prochain.

—La voie de Sherbrooke à Mégantic a été exceptionnellement protégée cet hiver. Malgré les grands froids et les fortes bordées de neige que nous avons eues, les trains n'y ont pas été en retard une seule fois. C'est vraiment une bonne note pour l'International.

—C'est demain, le 25, que va s'ouvrir en cette ville la grande exposition d'animaux domestiques des cantons de l'Est. Les entrées sont déjà nombreuses et le concours promet d'être rempli d'un vif intérêt. Sherbrooke ne saurait manquer d'y contribuer pour sa large part. L'exposition devra durer trois jours.

—Les glissoires construites près des moulins Paton ont obtenu un succès brillant jusqu'à aujourd'hui. Dans la soirée de samedi dernier, la fanfare Victoria y est allée jouer ses jolies sérénades qui ont mis un entrain tout joyeux dans la prise des glissades. L'amusement se fait de plus en plus populaire, paraît-il.

—La partie de *curling* jouée entre les membres du club de St-Jean et ceux du club de cette ville, jeudi dernier, a été remportée par les amateurs de Sherbrooke, par une majorité de 33 points. En revanche, les joyeux visiteurs de St-Jean se sont agréablement divertis à l'hôtel Sherbrooke House, où un excellent goûter leur a été offert. Après les discours et les santés d'usage, ils sont repartis pour leur ville, tout enchantés des plaisirs du jour.

—Nous avons en ce moment dans nos murs une excellente troupe, la *Boston Comedy Company*, qui a joué "Fanchon" hier soir, et qui jouera toute la semaine avec un programme nouveau chaque soir. Cette troupe déjà connue du public de Sherbrooke, possède un magnifique répertoire de jolies pièces qu'elle interprète avec une verve et un brio toujours soutenus.

Nous avons assisté à la représentation d'hier soir, et nous sommes en mesure d'assurer à nos lecteurs que cette troupe est une de celles qui méritent d'être encouragées, sans compter que l'on s'amuse. Edwina Grey, M. Price Webber et Mme Hillman entr'autres se sont surpassés hier soir.

Ce n'est pas souvent que Sherbrooke a une pareille aubaine; profitons-en.

Concert de Mme Robert.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le concert qui sera donné à Sherbrooke, le lundi 9 mars, par Mme Robert, la cantatrice canadienne; M. Delisle, le célèbre violoniste parisien; M. W. Lee, le remarquable ténor anglais de la Société des concerts de Londres, et Mles Florina et Augustine Labelle, pianistes distinguées.

A la suite de plusieurs auditions devant le public parisien, Mme Robert fut comblée d'éloges par tous les journaux de la capitale française; et dernièrement, elle recevait une nouvelle consécration de son mérite devant le public enthousiaste de Montréal. A ce sujet un de nos confrères s'exprime en ces termes: "Mme Robert marche hardiment sur les traces de notre Albany, et le Canada peut à juste titre se montrer fier de sa nouvelle étoile qui quitte l'horizon pour monter aux sommets de l'art lyrique."

M. Delisle qui accompagne Mme Robert est l'un des artistes les plus remarquables de l'Europe et nous ne saurions mieux le prouver qu'en quelques extraits des journaux qui parlent de son beau talent.

"Que dire de M. Delisle le grand violoniste; quel maître dans l'art de subjuger! Il tire de son instrument des sons merveilleux; c'est l'artiste dans toute la plénitude de ses facultés; il surprend l'auditoire et le force à l'attention. Tout en lui dénote le travailleur infatigable, l'artiste au goût épuré. Il a puisé son art aux sources de la vraie méthode et sous l'égide de maîtres qu'il égale aujourd'hui et dont l'Europe a consacré le mérite."

M. W. Lee est un jeune ténor Anglais qui a fait ses preuves dans toute l'Angleterre et aux États-Unis. Sa voix est chaude, sympathique, il chante avec un goût exquis et possède un style qui le désigne d'avance à une grande renommée.

Ce trio d'artistes est complété par Mles Florina et Augustine Labelle, de Montréal; deux jeunes personnes dont le talent comme pianistes a su conquérir partout une large part de bravos bien mérités.

Nous pensons qu'avec de pareils éléments, la soirée de lundi, 9 mars, promet d'être la plus brillante de toutes celles données à Sherbrooke jusqu'à ce jour, et nous sommes persuadés que le public de notre ville se fera un plaisir et un devoir d'aller applaudir une grande cantatrice qui est en même temps notre compatriote.

Nouvelles des Cantons de l'Est

St. Jean.

—M. E. Z. Paradis, avocat, vient d'être élu maire de St. Jean par acclamation. C'est la troisième fois que M. Paradis est appelé à remplir ce poste important.

St. Paul d'Abbotsford.

—Il vient de s'ouvrir, dans la paroisse de St. Paul d'Abbotsford, un nouveau bureau de poste qui sera connu sous le nom de Pauline. M. Alphonse Lanier en a été nommé maître de poste.

Waterloo.

—M. J. H. Lefebvre, registraire du comté, a donné sa démission comme secrétaire-trésorier du village de Waterloo. Son remplaçant est M. C. H. Parmelee, éditeur-proprétaire de l'*Advertiser*.

Magog.

—M. Hoyt, juge de paix et l'un des plus anciens citoyens de ce canton, est décédé il y a quelques jours, après une couple d'heures seulement de maladie. M. Hoyt avait tenu une enquête dans une cause de parjure, le jour même de sa mort.

Danville.

—Sur huit volailles que M. Ulric Bonneville, de notre village, a exhibées à Montréal lors de la dernière exposition, cinq premiers prix lui ont été accordés, trois de troisième ordre et deux spéciaux. C'est la première fois que M. Bonneville prend part à ces concours, et le succès a dû l'encourager pour l'avenir.

Hereford.

—On se rappelle que vers le mois de septembre dernier, M. Thomas C. Hart, de notre canton, était arrêté en vertu d'un bref de *captas* émané à l'instance de M. Louis H. Sénécal, pour un montant d'arresté de \$300, et conduit à Montréal où devait avoir lieu son procès. Pour cause d'irrégularités dans les procédures, cette première action a été renvoyée avec dépens. Dans le cours de la semaine dernière, un nouveau bref a été envoyé à M. David Dragon, huissier à Paquetville, qui a fait de suite l'arrestation de M. Hart et l'a reconduit à Montréal. Le défendeur n'ayant pu fournir cautionnement, a été conduit en prison où il doit attendre l'issue de son procès.

Richmond.

—La société commerciale de MM. Hudon, Caron & Cie, de cette ville, est dissoute depuis quelques jours, de consentement mutuel. Le troisième associé, M. D. McManamy, de Sherbrooke, a vendu ses intérêts dans le fonds de commerce à MM. Hudon & Caron, qui feront affaires ensemble sous ce nom à l'avenir. Ces deux jeunes Canadiens, arrivés ici depuis quelques années seulement, sont un exemple frappant de ce que peuvent faire l'énergie et le travail dans le commerce. Ayant fait leur début avec de faibles capitaux, ils se voient aujourd'hui à la tête de l'un des établissements les mieux tournés et les plus achalandés de la ville. Il n'y a nul

doute qu'au moyen de leur assiduité aux affaires, ils ne parviennent à se créer une position des plus enviables au milieu de nous. C'est ce que nous leur souhaitons.

Nous avons annoncé il y a quelque temps que M. W. L. Ball, le gérant actuel de notre succursale de la Banque des Cantons de l'Est, était sur le point de se démettre de ses fonctions; nous sommes heureux d'apprendre aujourd'hui, cependant, que ce monsieur a pris la décision de retenir cette charge importante, qu'il remplit ici depuis près de quatre ans à la satisfaction de tout le monde.

M. John H. Graham, de Richmond, président de la compagnie du chemin de fer Missisquoi Valley, donne avis que cette compagnie s'adressera à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir de nouveaux amendements à sa charte d'incorporation. Cette compagnie désire particulièrement obtenir une extension de temps pour opérer le parachèvement de son chemin de fer et la continuation proportionnelle de l'autorisation de prolonger au besoin le parcours indiqué de cette voie. Il fait plaisir d'apprendre que la compagnie s'occupe activement du succès de l'entreprise. Ce chemin de fer devra traverser plusieurs cantons établis nouvellement, et son exploitation ne saurait manquer d'y introduire ce courant d'activité qu'entraîne avec elle toute entreprise du genre. Nous nous réjouissons beaucoup de voir ce nouveau tronçon de chemin de fer en activité mouvement.

CORRESPONDANCE.

Sherbrooke, 19 fév. 1885.

M. L. C. BÉLANGER, Sherbrooke :

Cher monsieur, — Permettez-moi de vous adresser quelques mots pour faire remarquer à l'écrivain du *Pionnier* que le public ne peut passer sous silence les trop longs et fatigants écrits de ce monsieur, lui qui, suivant ses propres termes, ne voulait plus s'occuper de L. C. B., de l'homme qu'il désignait sous le nom de *triste personnage*, il ne peut plus compléter son édition sans parler de lui dans presque chaque colonne de son journal. Cet écrivain *dévergondé* (permettez-moi le mot) est la vraie image du papillon voltigeant autour de la lumière jusqu'à ce qu'il se brûle les ailes; ce qui lui arrivera bientôt, j'espère.

Soyez persuadé, cher monsieur, que je n'exprime pas que ma seule opinion en vous communiquant ceci; mais que c'est aussi la conviction d'un grand nombre. Nous vous remercions de tout cœur d'avoir bien voulu planer au-dessus de cette correspondance, et par là même d'avoir confondu doublement cet écrivain, en ne vous abaissant pas à de telles fausses insinuations qui ne peuvent injurier celui à qui elles sont adressées; mais plutôt prouver, une fois pour toutes, que les calomnies ne peuvent presque jamais heurter un citoyen connu et respecté, surtout quand ces calomnies proviennent d'un homme pour bien dire ignoré.

Si vous le jugez à propos, j'aimerais que cette lettre fût publiée dans votre intéressant journal.

Veillez, cher monsieur, excuser mon style, car je suis né plutôt artisan qu'écrivain. Votre tout dévoué, UN ABONNÉ.

— Les chefs libéraux anglais expriment l'opinion qu'avant peu, M. Gladstone mettra sa démission, ses médecins l'ayant averti qu'il avait à choisir entre le sacrifice de sa vie ou celui de son portefeuille.

Le rév. M. Edouard Guilmet, ancien curé, décédé à L'Islet, le 15 courant, à l'âge de 64 ans, était membre de la société d'une messe, (section provinciale).

F. N. SÉGUIN, Ptre., Sec. Evêché de Sherbrooke, 23 fév. 1885.

DECES.

— En cette ville, le 20 du courant, est décédée Mme Georgiana Brunelle, épouse de M. Joseph L. C. Cabana, menuisier, à l'âge de 29 ans.

Les funérailles ont eu lieu hier matin, à la cathédrale de cette ville, où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rassemblés, afin d'offrir un dernier hommage à la mémoire de cette jeune épouse que la mort vient de ravir à la fleur de l'âge.

Nos condoléances sincères à la famille.

J. C. E. BELANGER, NOTAIRE, Saint-Pierre de Broughton, (Leeds), P. Q.

On Demande

Immédiatement, 100 bucheons (bois mou). S'adresser à

G. E. CAMPBELL, A la Canada Paper Co. Windsor Mills, 23 fév., 1885.

TABACS!

H. FORTIER

MARCHAND DE

TABACS, CIGARES, PIPES,

Et Articles pour Fumeurs.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Une visite est sollicitée.

Enseigne du Grand Indien!

RUE WELLINGTON

CIGARES!

GRAND CONCERT,

— A LA —

SALLE de L'HOTEL-DE-VILLE, SHERBROOKE.

Lundi, 9 Mars, 1885,

DONNÉ PAR

MME. ROBERT,

La cantatrice canadienne qui a obtenu un si grand succès en Europe;

M. DELISLE,

Le célèbre violoniste parisien;

M. W. LEE,

Le remarquable ténor Anglais, de la société des concerts de Londres, et

MILLES. F. ET A. LABELLE,

Pianistes distinguées.

Prix des places: Premières, \$1; Sièges Réservés, 75c.; Admission générale, 35c.

On peut se procurer des billets chez MM. T. J. Tuck et A. M. Richer. Portes ouvertes à 7 1/2 h. p. m.; levée du rideau à 8 h.

AVERTISSEMENT.

Je ne serai pas responsable des dettes contractées par mon fils, Francis H. Thomas, et je fais défense à qui que ce soit de lui payer aucun argent pour moi sans un ordre écrit de ma main.

D. THOMAS,

Sherbrooke, 4 février 1885. 4s117

COUR D'ASSISES.

Une session de la COUR D'ASSISES, Juridiction criminelle, pour le district de St-François, sera tenue au Palais-de-Justice, en la cité de Sherbrooke, le

LUNDI 2 MARS 1885,

à dix heures du matin. En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui entendent poursuivre aucun des prisonniers incarcérés dans la prison commune du dit district d'avoir à se présenter aux fins de les poursuivre selon la justice. De plus, je donne avis à tous les juges de Paix, Coroners, Connables et officiers de Police, dans et pour le district susdit, de comparaître en personne avec leurs rôles, actes d'accusation et autres documents, aux fins de faire dans leurs différents offices ce qui convient de faire.

G. F. BOWEN,

Shérif.

Bureau du Shérif Sherbrooke, 8 février, 1885.

Terre a Vendre.

Une terre de 100 acres, dont 80 défrichés et 25 labourés, dans le 3e rang du canton de Hereford, à la fourche des quatre chemins, traversée par le chemin de Canaan, à 6 milles de ce dernier village et 1 mille du lac de Judah et 10 de Coaticook. Place d'avenir. Une grange en bon état, de 30x42, est bâtie dessus. S'adresser à

ALEXIS COUPAL,

118 Chemin de Canaan, Coaticook, P. Q.

SEPTIEME VENTE ANNUELLE!

CHAUSSURES

Avant de quitter son magasin actuel, le soussigné accorde une déduction de 25 p. 100 sur tous les achats faits d'ici au 1er de mai prochain, date à laquelle il doit déménager dans le magasin spacieux et bien connu, ci-devant occupé par M. T. T. Blais, et dernièrement par M. L. Kellert, porte voisine de la Banque Nationale, où il tiendra un assortiment choisi de Bottes, Souliers, Caoutchoucs, etc., convenables à la ville et à la campagne, à des prix très-bas pour argent comptant. Sa devise est: "Un seul prix pour tous," comme auparavant.

One-Price Boot & Shoe Store, A. BRODEUR,

Rue Wellington, Sherbrooke.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St. François, COUR SUPÉRIEURE, ST. FRANÇOIS, No 212

OLIVINE DUFALTY, de la cité de Sherbrooke, dans le district de St. François, épouse d'Abraham Codaire, fils, du même endroit, entrepreneur, dûment autorisée à ester en justice pour les fins des présentes, par un juge de la cour supérieure,

Demanderesse,

ABRAHAM CODAIRE, fils, de ladite cité de Sherbrooke, dans le district de St. François.

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée ce jour en cette cause. Sherbrooke, 11 février 1885.

CAMBRAND, HURD & FRASER, Proc. de la demanderesse.

NOTRE PHARMACIE

EST SUR LA

Rue Wellington, coin de la rue Meadow, SHERBROOKE.

Si vous avez besoin de quelque chose en fait de DROGUES ou de PAPIETERIE, venez nous voir et nous tâcherons de vous plaire.

JOS. G. WALTON.

17 sept. 1883. 1a5

A VENDRE.

Un emplacement avec maison et dépendances, situé près de l'église, étant le lot no 2, dans le bloc E du village de Brompton Falls. Le tout est en parfait bon ordre. Conditions faciles. S'adresser au sousigné, à Drummondville.

JOSEPH PINARD.

20 janvier, 1885.

A Vendre.

Le soussigné offre en vente son établissement, situé à neuf arpents de l'église de St-Romain de Winslow, comprenant un Moulin à farine muni de deux paires de meules, pour avoine et pour blé; deux bateaux, un grand monté en soie et l'autre en laine; une machine à nettoyer le grain (smut); une machine à carder la laine, une machine à fouler, etc. Il y a aussi un bâtiment convenable pour y installer une machine à bardeaux, les mouvements étant tout prêts.

Les bâtiments sont sur un emplacement contigu à un lot de terre à vendre avec le reste.

En versant une partie du prix au comptant, l'acquéreur aura des conditions faciles pour le reste. Pour argent comptant, le prix serait des plus réduits.

Pour les conditions, s'adresser à ce bureau, ou au propriétaire soussigné.

PIERRE PELCHAT, St-Romain de Winslow.

30 janvier 1885.

Avis Public

Est par les présentes donné que demande sera faite à la législature de Québec, lors de la prochaine session, par la cité de Sherbrooke, aux fins d'obtenir un amendement à la loi concernant l'incorporation de la ville, 39 Vict., cap. 50, et les lois 42-43 Vict., cap. 60, et 47 Vict., cap. 84, l'amendement, aux fins d'amender la dite charte en rapport avec le mode de votation aux élections des conseillers et la prévention de la corruption à telles élections et autres fins.

WM. GRIFFITH,

Sec.-trés. cité de Sherbrooke, Sherbrooke, 5 février 1885. 5s117

FERMES & MOULIN A SCIE A VENDRE

A Conditions Faciles.

FERME TERRILL, comprenant les moitiés sud des lots nos. 9 et 10, dans le 10me rang d'Eaton, et contenant 200 acres de terre avec superbe grange et autres bâtiments dessus construits.

FERME STEER, ou le lot no. 17, dans le 2e rang du canton de Stoke, d'une superficie de 311 acres, avec moulin à scie.

FERMES WINSLOW, contenant l'une 85 acres et l'autre 120 acres, et sont parties des lots nos. 27 et 28, dans les 1er et 2me rangs du canton d'Ascot, avec bâtiments superbes et excellente sucrerie. Ces fermes avoisinent la station du Québec Central, à Ascot.

PROPRIÉTÉ DE COATICOOK, environ 80 acres de terre situés dans la partie nord, voisins des fabriques de coton et de triicot, et en état d'être facilement divisés en lots à bâtir, avec deux maisons de brique et une de bois.

FERME LAWRENCE, étant la moitié ouest du lot no. 18 et la moitié est du lot no. 17, dans le 3me rang du canton de Newport, de 200 acres de superficie.

DRUMMOND FRÈRES,

No. 182 rue St. Jacques, MONTRÉAL.

ASSOCIATION DE VOLAILLES

DES

CANTONS DE L'EST.

4me Exhibition Annuelle

Devant avoir lieu à la

SALLE ODELL SHERBROOKE.

—LES—

Mercredi, Jeudi & Vendredi,

25, 26 ET 27 FÉVRIER 1885.

Les amateurs devront se rappeler que l'exhibition est ouverte aux cantons de l'Est seulement. C'est sous forme d'encouragement pour les éleveurs de ces localités, tout en leur offrant l'avantage de gagner des récompenses offertes. Les entrées devront se faire d'ici à mercredi soir, 18 février courant. Les échantillons devront être exposés dans la salle avant 10 h. a. m., le mercredi 25 février. Les cultivateurs désireux d'exhiber des volailles devraient se procurer immédiatement du soussigné les formulaires d'entrée et la liste des prix.

FRANK THOMAS,

Sherbrooke, 2 février 1885. 3s117



Expositions Internationale et Coloniale

A LONDRES EN 1885—A ANVERS EN 1886.

Le gouvernement a l'intention de faire représenter le Canada à l'EXPOSITION INTERNATIONALE à Anvers, s'ouvrant dans le cours de mai 1885, et aussi à l'Exposition pour les Colonies et pour l'Inde à Londres en 1886. Le gouvernement fera les frais du transport des produits du Canada jusqu'à Anvers et d'Anvers à Londres, comme aussi les frais de retour au Canada si les objets ne sont pas vendus.

Les objets destinés à Anvers devront être prêts pour expédition pas plus tard que la première semaine de mars prochain.

On croit que ces expositions offriront des occasions favorables de faire connaître les ressources naturelles du Canada, ainsi que ses progrès dans l'industrie et la fabrication.

Des circulaires et des formulaires contenant de plus amples renseignements seront envoyés à ceux qui en feront la demande par lettre adressée (franco) au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Par ordre, JOHN LOWE, Secrétaire, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 19 décembre 1884.

SHERBROOKE

Business College

SHERBROOKE, P. Q.

Le cours commercial donné par cette institution est un des meilleurs de la province. Le prix du cours est très réduit. Les élèves sont admis dans n'importe quel temps de l'année.

Pour plus amples détails, s'adresser par lettre ou personnellement à

E. LALIME,

Sherbrooke, P. Q.

M. McKECHNIE

Arrivé depuis peu d'Angleterre, où il a fait un achat considérable de

Marchandises d'Automne et d'Hiver!

Est heureux d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'il possède actuellement l'assortiment le plus riche et le plus varié de Sherbrooke. Ayant importé ces marchandises lui-même, il est en état de les détailler à des

Prix Excessivement Bas!

1885-PRINTEMPS-1885

VICTOR TURCOTTE,

Marchand-Tailleur

MAISON FLETCHER.

Nous venons de recevoir un grand assortiment de nouvelles

Marchandises du Printemps!

Que nous sommes prêts à confectionner avec élégance et d'après les dernières modes. Nous avons maintenant en magasin un assortiment considérable de

Vêtements Confectionnés,

Que nous vendons au meilleur marché possible.

Articles pour Messieurs.

Les messieurs trouveront à leur choix des articles de première qualité, tels que vêtements de dessous, gants, chemises, poignets, cols, faux-cols, foulards, bonneterie, mouchoirs en soie et en toile, &c. Venez voir.

V. TURCOTTE,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Magasin a bas prix de Montreal

RUE WELLINGTON.

F. CODERE, PROPRIETAIRE.

Assortiment complet et à des prix réduits. Quincaillerie, Ferronnerie, Coutellerie, Instruments Aratoires, Charbon, Peintures, Vernis, Huiles, &c., &c. Une

Boutique de Ferblanterie

très complète est attachée au magasin. Des hommes habiles y sont employés et peuvent exécuter tous les ouvrages, tels que Plombage, Pose de tuyaux à gaz, à l'eau, etc.

CUIR

de toute sorte, rouge, noir et de couleur, et fournitures pour cordonniers.

AUX VOITURIERS.

On trouvera toujours à mon magasin un assortiment de plus variés de bois préparé pour voitures et roues importé directement des manufactures une année à l'avance et conséquemment toujours très sec et vendus à des prix défiant toute concurrence.

Poeles! Poeles!

La seule place où vous puissiez acheter les poeles de la manufacture James Smart qui ont obtenu le premier prix à l'exposition de la Puissance, l'an dernier, c'est à mon magasin. J'en tiens toujours un assortiment des plus complets. Une visite est respectueusement sollicitée.

F. CODERE.

L. V. BACHAND,

COATICOOK,

Librairie et Papeterie.

Assortiment complet de

Livres en Blanc, Memorandum, Livres de Prières en anglais et en français,

Papier à lettre et Enveloppes en boîtes et en paquets, grande variété de

Cadres et Chromos,

Gravures sur acier, assortiment varié de Moulures pour Cadres faits sur commande.

PRIX REDUITS!

C. O. GENEST,

Marchand en gros et au détail

D'Epicerie et de Provisions,

RUE WELLINGTON

Porte voisine de M. Frs. Codere.

Brandy, Vins, Gin, Rye, Highacines en bouteille et en quart, Bière Flesche, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE, AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Graisse, Jambons, Grains, &c.

Le tout au plus bas prix possible.

C. O. GENEST.

Sherbrooke, 1er mai 1884. 38

GOYER FRERES,

FABRICANTS DE

Moules Dorees et Imitees,

MARCHANDS DE

Gravures sur Acier, Peintures et Chromos,

EN GROS ET EN DÉTAIL

Tout ouvrage sortant de nos ateliers est garanti, n'employant que des matériaux choisis et des ouvriers habiles. Toute commande exécutée avec soin et promptitude, et à des prix extrêmement réduits, plus bas que ceux de Montréal. Une visite est sollicitée.

MAISON MURRAY,

Rue Wellington, - Sherbrooke.

ETIENNE BOUCHER,

PLOMBIER

Place du Marché,

SHERBROOKE, P. Q.

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en ferblanc et en tôle galvanisée. Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE à AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.

Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMES, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabrications. Venez voir. Satisfaction garantie. 17 sept. 1883. 1a5

Thompson & Ferguson,

MAISON MORIN,

Rue Wellington, Sherbrooke.

EPICERIES & PROVISIONS,

A BAS PRIX,

EN GROS ET AU DÉTAIL

AUSSI:

Poisson salé, en conserve et frais; Pommes Oignons, Cidres, Pétrole, Huîtres, Saindoux Raisins, farine de Sarrasin, Homards, Bivalves, Miel etc.

ENSEIGNE: POISSON BLEU.

MONTRES AMERICAINES

Waltham, Elgin et Springfield.



LOUIS DUPUY,

Rue Wellington.

Offre actuellement à sa clientèle un assortiment complet et varié de Bijouterie et Argenterie de toutes sortes, à des prix défiant la concurrence.

Lunettes et Pince-Nez en grande variété et pouvant convenir à tous les yeux. Réparations de toute espèce exécutées sous le plus court délai et à bas prix.

NOUVEAU MAGASIN.

Le soussigné est maintenant en état de fournir aux citoyens de Sherbrooke et du voisinage des marchandises de premier choix.

Provisions & Epicerie,

Thé, café, épices, biscuits, et toutes sortes de fruits, farine, porc frais, lard, poissions, sel.

Vins et Liqueurs

De choix, ale, porter, &c., ainsi qu'un grand assortiment de

Vaisselle & Verroterie.

Ayant fait moi-même le choix de ces marchandises, je prends sur moi de les recommander d'une manière spéciale à l'attention de mes pratiques.

HENRY M. MULLIGAN

(Ci-devant employé chez M. P. OLIVIER),

Ancienne Maison McConkey,

L. E. DUPONT & CIE.

L'ENFANT TROUVÉ

V

LE MARQUIS DE PRESLE.

(Suite.)

—Il ne vous faudrait peut-être pas un grand effort de mémoire pour vous rappeler dans quelle circonstance vous vous êtes rencontrés. Le marquis s'agita sur son siège avec impatience.

—Avez-vous la rérogation de me faire subir un interrogatoire, dit-il sèchement; suis-je devant un juge d'instruction? Je n'ai pas à vous rendre compte de mon passé. Que vous fouilliez dans ma vie depuis notre mariage, passe encore; mais remonter au-delà est un droit qui n'appartient à aucune femme.

—Monsieur, répliqua-t-elle d'un ton grave, l'existence de son mari appartient tout entière à la femme jalouse de son honneur et de celui de ses enfants.

VI

UN LION SANS GRIFFES.

Le marquis haussa dédaigneusement les épaules.

—A vous entendre, dit-il, on croirait que je suis un grand criminel!

—Le crime est la chose que la loi atteint et flétrit, répondit la marquise; mais il y a des actions coupables et lâches, qui, bien qu'elles lui échappent, n'en laissent pas moins après elles le stigmate de la honte et de l'ignominie.

—Allons! fit-il railleur, envoyez-moi tout de suite au bague!... Mais, reprit-il, je crois vraiment que j'ai l'air de me défendre et de repousser une accusation... Tout cela est trop drôle, pour ne pas dire bouffon. Si vous aviez besoin de me chercher querelle aujourd'hui, madame, n'auriez-vous pu choisir un motif moins ridicule? Il y a, dites-vous, quelque part dans le monde une femme qui me connaît. Mais j'ai la prétention de croire qu'il y en a bien d'autres; je ne me suis pas tenu caché dans une île déserte ou au couvent des chartreux. Celle dont vous me faites l'honneur de m'entretenir est folle... c'est un accident assez commun dans la vie. Eh bien, que voulez-vous que j'y fasse? Est-ce ma faute à moi?

—Peut-être, monsieur. —Marquise, vos réticences deviennent blessantes; je ne vous cacherais pas non plus que je commence à me fatiguer; dites donc vite toute votre pensée.

—Eh bien, monsieur, je suis convaincue que cette malheureuse femme a été victime de quelque infamie à laquelle vous n'êtes pas étranger. Les lèvres du marquis pâlirent et son regard eut un éclair de colère. Il fut pourtant assez maître de lui pour se contenir.

—Voilà l'accusation dont je parlais tout à l'heure nettement formulée, répliqua-t-il; mais pour me parler ainsi, madame, il faut que vous soyez folle vous-même. Vous faites des suppositions au moins étranges; encore devriez-vous les baser sur quelque chose. Avez-vous des preuves de ce que vous ne craignez pas d'avancer?

—Oui, des preuves morales. —Superbe! s'écria le marquis en riant.

—Ce n'est pas en raillant que vous détruirez ma conviction, reprit-elle; le cœur ne se laisse pas tromper comme les yeux par les apparences, et c'est sous l'impression d'un sentiment de compassion et de justice que je vous parle en ce moment.

Croyez-vous que je tiens à trouver coupable d'une action indigne l'homme dont je porte le nom, le père de mes enfants? Mais alors, je serais une créature méprisante! Vous avez eu une jeunesse agitée, monsieur, vous étiez libre et vous avez agi comme vous l'avez voulu. Mais un seul jour dans votre vie vous avez fait mal; si vous avez causé un dommage à autrui, pour vous, pour vos enfants et pour moi, vous devez une réparation.

En parlant la marquise était vivement émue et deux larmes échappées de ses yeux glissaient lentement sur ses joues.

—Elle reprit: —Je l'ai vue cette pauvre femme, maintenant corps sans âme, qui a dû avoir, comme toutes les autres, ses illusions et ses rêves de bonheur et de joie... Autrefois comme elle devait être jolie! En la voyant ainsi dégradée et flétrie, mon cœur s'est gonflé de douleur, et malgré moi, j'ai pensé aux causes de cette mort anticipée.

—Si bien, fit le marquis impossible, que votre sensibilité aidant votre imagination, vous n'avez rien trouvé de mieux que de me faire jouer un rôle plus ou moins fatal dans l'existence de cette femme?

—Oui, monsieur. —Au point de vue de l'imagination, c'est hardi, mais votre sensibilité manque de générosité à mon égard.

—Il y a des hommes qu'on ne saurait effleurer, même d'un soupçon, dit-elle.

Rien ne pourrait rendre l'accent d'amertume qu'elle mit à ces paroles.

—J'ai compris, répliqua-t-il froidement, je ne suis pas un saint, c'est convenu.

—Ecoutez ce que je vais vous dire, monsieur le marquis, et quand vous m'aurez entendue, peut-être comprendrez-vous mieux mon émotion et ce qui se passe en moi.

—Et elle lui raconta, dans ses moindres détails, sa rencontre avec la folle à la ferme de Rebay. Elle omit seulement, avec intention, de parler d'Albert Ancelin.

Le marquis écouta sans que rien sur sa physionomie pût trahir ce qu'il éprouvait. Cependant, quand il fut question du médaillon, un battement de ses paupières voila un instant son regard, et les plis de son front parurent se creuser davantage.

La marquise ayant cessé de parler, ses yeux fixés sur son mari semblaient l'interroger.

—Eh bien! fit-il, je suis de votre avis, tout cela est fort étrange et me paraît de nature à surexciter la curiosité d'une femme aussi impressionnable que vous l'êtes. Cette folle a évidemment dû me connaître. A quelle époque de ma vie! je l'ignore. Mais que je la connaisse, moi, c'est autre chose. Rien dans mes souvenirs ne me rappelle cette femme. En supposant que je l'aie rencontré, je ne l'ai pas remarquée, et il est plus que probable que, la voyant je ne la reconnaîtrai pas.

Enfin, ce qui devrait vous rassurer complètement, c'est que, d'après ce qu'on vous a dit, il y a vingt ans que cette femme est à la ferme de Rebay.

—Le mal n'en serait que plus grand s'il existe. Mais je veux bien vous croire, monsieur. En ce moment, votre conscience d'honnête homme doit vous parler plus haut.

—Vous voulez bien me croire, dit-il vivement, mais vous doutez encore.

(A continuer.)

NOUVEAU MAGASIN!

Nouveauté et Fantaisie

C. A. E. LEFEBVRE

A le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir, dans la Maison Winter, un splendide assortiment de

MARCHANDISES D'AUTOMNE,

Choisies avec soin et achetées des meilleures maisons canadiennes et américaines.

Etoffes à Robes et à Manteaux

Ce département est des plus complets et renferme tout ce qu'il y a de plus nouveau quant aux couleurs et aux nuances. Ces marchandises ayant été achetées à bon marché, il est bien disposé à les vendre à

Tres Bas Prix!
UN SEUL PRIX, PAS DE CRÉDIT, BON MARCHÉ.

Les messieurs du clergé et les communautés trouveront toujours à ce magasin les

Draps et Mérinos à Soutane, Casimires à Pantalon et autres.

C. A. E. LEFEBVRE,
MAISON WINTER,
Rue Wellington, Sherbrooke.

HABILLEMENTS D'HIVER!

M. WALTER BLUE,

Prie respectueusement ses nombreuses pratiques de bien vouloir visiter l'immense assortiment qu'il a en mains, consistant en

Habillements confectionnés, TELS QUE

HABILLEMENTS COMPLETS, POUR HOMMES, JEUNES GENS, ET ENFANTS,

de toute espèce, et pour satisfaire toutes les bourses.

Departement de Modes.

Si vous désirez avoir un habit bien fait, donnez-lui votre commande. Vous pourrez choisir parmi le plus grand assortiment de la ville en allant lui faire visite.

Pour les Hommes.

Chemises, Collets, Poignets, Cois, Foulards, etc., en un mot, tout ce que l'on peut trouver dans un magasin bien fourni. Si vous désirez acheter à bon marché, faites-lui une visite avant d'aller ailleurs.

WALTER BLUE,

Au Magasin du Bon Marche

S. GENDRON,

Maison Kerr, - Rue King, Vis-à-vis du "Sherbrooke House."

EN GROS ET EN DETAIL

Brandies, Vins, Gin, Rye, Bière, Porter, &c., &c.

PROVISIONS, FARINE, JAMBON LARD, SAINDOUX, FROMAGE, &c.

Toutes marchandises vendues au plus bas prix possible.

Commandes reçues par téléphone.

S. GENDRON.

Pharmacie Canadienne.

MEDICAL HALL

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, Sherbrooke.

Drogues et Médecines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Eponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS

Pour usage médical.

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration,

Agence des Paquebots Transatlantiques.

CHARCUTERIE NOUVELLE!

—PAR—

J. A. DUBUC & Cie.,

MAISON TURGEON,

Rue King, Haute-Ville.

Viandes de toute sorte et de première qualité: jambons, saucisses, œufs, poisson frais et salé, etc. Produits de la ferme de toute espèce, tels que sucre du pays, pois, fèves, oignons, choux, navets, raves, laitue, etc.

PRIX MODIQUES!

Nous invitons tout spécialement la population de la haute-ville à nous faire une visite.

Les cultivateurs trouveront leur avantage à nous vendre leur viande et autres produits, que nous paierons au plus haut prix du marché.

J. A. DUBUC & Cie.

Sherbrooke, 24 avril 1884. 35

IMPORTATIONS NOUVELLES!

Le soussigné à l'honneur d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il reçoit actuellement un assortiment considérable de

Marchandises d'Automne et d'Hiver!

et qu'il est déterminé à les vendre à des prix qui ne peuvent être dépassés. Venez voir avant d'acheter ailleurs.

W. MURRAY.

Rue Wellington, Sherbrooke.

3 nov. 1883, 1a12

CANADA

Life Assurance Co'y.

ETABLIE EN 1847.

37me ANNÉE, finissant le 30 avril 1884.

Capital et Fonds, environ \$ 7,000,000
Revenu annuel..... 1,200,000
Montant total en force.... 32,252,126

PROGRÈS DE LA COMPAGNIE PENDANT CHAQUE PÉRIODE DE 12 ANNÉES DEPUIS SA FONDATION EN 1847.

Année	Revenu	Montant assuré	Actif
1859..	\$ 122,727	\$ 3,105,401	\$ 440,119
1871..	355,437	8,309,111	1,227,311
1883..	1,209,932	32,252,126	6,282,341

Les nouvelles transactions de l'année sont d'environ un quart, et le montant en force surpasse d'un quart le montant des affaires faites sur l'assurance de vie dans la Puissance, tandis que les transactions annuelles ont été, depuis plusieurs années passées, de beaucoup supérieures, si l'on tient compte de la population, à aucune compagnie transigeant soit en Europe ou en Amérique. Pendant les six dernières années, le revenu, l'actif et le montant assuré ont, à peu de chose près, doublé ceux des trente années précédentes.

SUCCURSALE POUR LA PROVINCE DE QUÉBEC.

BUREAU PRINCIPAL À MONTRÉAL:
No. 182, RUE ST. JACQUES.

Gérant Provincial, - J. W. MARLING.

J. A. REED,

Agent spécial pour les Cantons de l'Est.

CRANDE VENTE

Marchandises d'Hiver

—CHEZ—
H. PREFONTAINE.

Toutes les marchandises d'hiver seront vendues AU PRIX COUTANT, pendant le mois de février inclusivement. Venez tous voir les prix; vous serez convaincus des sacrifices que nous faisons.

Manteaux pour dames, valant \$5, pour \$2.35; Etouffes à Manteaux et Pardessus, pour 75c. la verge, double largeur; Corps et Caleçons tout laine, 30c., valant 60c.; Etouffes à Robes, Velours Noir, Lainage, &c., &c.

Nous offrons ces avantages à notre nombreuse clientèle afin de faire place à nos nouvelles

Marchandises du Printemps.

Nous avons pour au-delà de deux mille dollars valant de ces marchandises à la gare que nous ne pouvons rentrer faute d'espace.

Hâtez-vous, mesdames, de faire vos emplettes, et je vous invite d'avance pour le printemps; les marchandises vont surpasser de beaucoup celles des années précédentes.

H. PREFONTAINE,
Maison Winter, Rue Wellington, Sherbrooke.

Rien n'est aussi Bon que L'HUILE LARDINE

—DE—

McCOLL!

—DE—

McCOLL, FRERES & CIE.,

TORONTO, ONT.

POUR LE GRAISSAGE DES MACHINES DE TOUT GENRE

Avant de faire vos achats, consultez nos prix. Notre assortiment consiste en

HUILE A CYLINDRE, HUILE A HARNAIS, HUILE A LAINE, HUILE A BOULONS, HUILE A MACHINES, &c., &c.

Les plus grands froids ne gèlent aucune de nos huiles d'hiver.

McCOLL, FRERES & CIE.,

TORONTO, ONT.

OBJETS DE FANTAISIE

—A LA—

Librairie Canadienne

RUE WELLINGTON

Le soussigné vient de recevoir un grand assortiment d'objets de fantaisie, propres à être donnés en cadeaux, et il invite le public à aller en faire l'inspection. Il y en a pour tous les âges et pour tous les goûts. Aussi, grande variété de

JOUETS D'ENFANTS!

Il attire spécialement l'attention sur son bel et élégant assortiment de

Tapisserie et Bordure.

On trouvera ce département des plus complets; il comprend les patrons les plus nouveaux et les plus riches, et les prix défont la concurrence.

Grande variété de Chromos et Gravures sur acier. Cadres faits sur commande.

A. M. RICHER,

Maison Olivier, Sherbrooke.

Enseigne du gros Livre Rouge.

LUCKE & MITCHELL,

Importateurs et Marchands de

Ferronnerie, Coutellerie, Fer

EN BARRE, ACIER,

Fournitures de forgerons et de carrossiers Gréments de Mines, Moulins, Instruments d'Ingénieurs et d'hommes de chantiers, Poêles et Vases de toutes sortes. Peintures, Huiles et Vernis.

Vaisselle, Verrerie, Argenterie, Tapisserie, Gréments de Pêche et de Chasse, etc.

Maison Odell, - Sherbrooke.

3 nov. 1883. 1a12

CIGARES

Les Cigares les plus recherchées dans la ville de SHERBROOKE, et dans tous les

CANTONS de L'EST

SONT LES

* * *

SHERBROOKE FANCY

* * *

Cigares de 10 cts., et les

"BEE!"

Le meilleur cigare de 5 cents du Dominion.

FAITES-EN L'ESSAI.

LOUIS FORTIER

3-4f Fabricant.

Fabrique de Voitures

Le soussigné à l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legeres, Couvertes et Fermees, et de Solides

Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bourre. Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger.

Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs).

P. BIRON, Sherbrooke.

PIANOS ET ORGUES.

H. C. WILSON,

Maison Odell, - Sherbrooke,

Tient constamment en magasin un assortiment complet de PIANOS et d'ORGUES de la meilleure qualité, qu'il vend à des prix réduits et à des conditions très-libérales.

—Aussi:—

Viols, Accordéons, Concertinas, Flûtes, Fûtes, Banjos, Guitares, Livres de Legons pour Piano, Orgue et Violon; Musique en Feuille.

Orgues et Pianos accordés et réparés par un ouvrier expérimenté. Les marchandises et le travail sont garantis. Demandez des exemplaires des nouveaux catalogues illustrés. 23

MISAEAL PALARDY,

Forgeron et Entrepreneur!

MARECHAL-FERRANT,

Rue King, - Près de l'hôtel Continental,

SHERBROOKE, P. Q.

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement qu'ils n'ont cessé de lui donner depuis qu'il a ouvert son atelier de forge, et il promet de faire plus que jamais son possible pour répondre dignement à la confiance que l'on veut bien lui montrer. Que l'on n'oublie pas qu'il exécute tous les ouvrages les plus difficiles avec élégance et promptitude. Que l'on aille lui faire visite.

MISAEAL PALARDY.

25